La passion des femmes

Nicolas Neufcourt

Jean-François Jonvelle est avant tout passionné par les femmes, et son métier de photographe *de mode et de publicité lui permet de côtoyer régulièrement celles qu'il aime. Le bonheur ! Son récent livre, "Fou d'elles", aux Editions de La Martinière, traduit les instants d'émotion intense, de complicité, de passion, qui peuvent parfois exister entre un photographe et son modèle.*

Difficile de rencontrer plus passionné par les femmes que Jean-François Jonvelle. Sa vie s'articule autour d'elles. Adolescent, il photographiait sa sœur et ses copines. L'avenir se profilait déjà ! Aujourd'hui, sa reconnaissance lui permet de collaborer régulièrement avec des magazines comme Marie-Claire, Elle, tout en signant de nombreuses campagnes publicitaires (Dim, Lewi's). Mais ces commandes ne l'empêchent pas de continuer régulièrement son travail de recherche personnelle.

Lorsque l'on évoque le difficile choix d'un modèle, son visage s'anime, son œil s'éclaire, il devient intarissable : *"Partout, en France, à l'étranger, dans n'importe quelle ville, je vois des filles magnifiques, même dans le métro à Paris. Je fais également des rencontres chez des amis, qui me présentent une personne qui aimerait poser. Cela dit, il n'y a pas de règles. Si j'ai envie de faire des photos avec une fille, il faut que je la voie, que ce soit un coup de cœur, que je "fantasme" un peu. Là, le jeu de la séduction entre en scène. La complicité arrive, la connivence s'installe entre nous deux ! Il faut arriver à cet état, pour réaliser de bonnes photographies. En se connaissant mieux, on se sent bien ensemble, le modèle pour poser, moi pour photographier. Avant de commencer quoi que ce soit, il faut qu'il y ait un climat de confiance absolue. Autrement je ne peux pas"*.

Cette démarche se traduit dans ses images, où l'on décèle une certaine relation amoureuse. L'acte de photographier n'étant alors que l'abou-

(Suite page 131)

Natacha, Paris 1995. Image extraite d'une campagne de publicité pour une agence hollandaise.

Jean-François Jonvelle

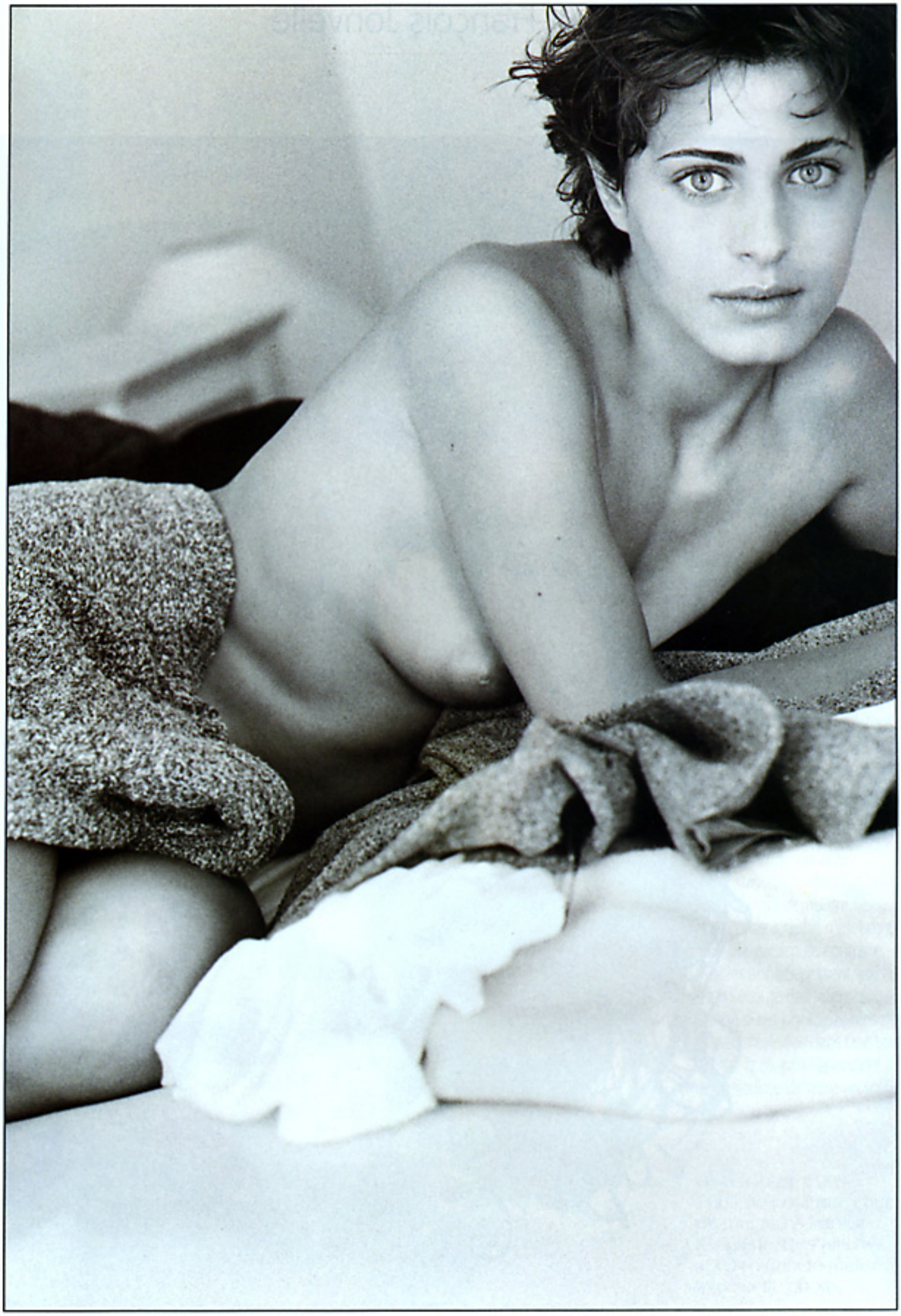
Clara, Comores, 1992.
Photo prise lors d'une pause,
alors que je réalisais une campagne
pour les glaces Miko.

Le dos de Brigitte,
1991.
Recherche
personnelle.

Jean-François Jonvelle

Hambourg 1992.
Cette photo de Noami était destinée
au magazine allemand Max.

Natacha.
Photo de la couverture
du livre "Fou d'elles".



(Suite de la page 124)

tissement de la complicité entre deux personnes. On est également frappé par la personnalité de ces femmes, qui pour la plupart ne sont pas des mannequins professionnels.

Mieux, elles échappent aux stéréotypes de la femme sur papier glacé. Un critère primordial dans son choix : *"En fin de compte, je n'aime pas lorsque les filles obéissent aux canons de la beauté. Le charme n'est pas là. Parfois, le petit défaut se révèle intéressant. Ce que j'aime, c'est la découverte d'une femme. Vous croisez une fille dans la rue, vous la trouvez séduisante, la silhouette est agréable, vous l'observez, elle est superbe, même si ce n'est pas la beauté personnifiée. En l'abordant, en parlant, elle correspond à vos critères. La gestuelle, la voix, le regard, tout concorde pour qu'il se passe quelque chose. Si par la suite, la complicité s'installe, cela peut devenir un moment magique. Chaque photo est alors une aventure, un acte d'amour"*.

Voilà qui démontre que notre photographe n'est pas encore blasé. Bien au contraire, plus les années passent, plus il est à l'écoute des femmes. Même si ses photographies paraissent réalisées dans une totale liberté, la plupart répondent à une esquisse de mise en scène.

(Suite page 134)

Dina à Ibiza, 1993. Publicité pour une chaîne de magasins baptisés l'Onglerie. Des affiches 4 x 3 m ont été réalisées avec cette photo.

Jean-François Jonvelle

Chloé, Paris 1995. Recherche personnelle.

Satchiko, Paris 1992.
Commande pour "Nice Claup",
la marque japonaise
de vêtements.

Jean-François Jonvelle

(Suite de la page 131)

La magie du photographe consiste alors à se concentrer sur le sujet pour capter le bref instant qui fait une bonne photo : "*Je sais ce que je veux. Sans arrêt, dans la rue, dans le métro, au café, je note dans un petit carnet des situations, entraperçues un bref moment. Je reconstitue ces scènes lors de mes prises de vues. En photographiant, je parle au modèle, je la dirige, parfois je lui montre un geste. Ensuite, elle fait ses propres mimiques de femme, et je découvre parfois des situations auxquelles je n'avais pas pensé. Il faut donc que je sois prêt sur le plan technique, dans ma tête, pour capter ces brefs moments*".

Là aussi, n'obéissant à aucune règle, le choix du lieu de prise de vues n'est régi que par des critères de lumière. Bien souvent, ce sont des appartements, des chambres d'hôtels, qui disparaissent pour laisser émerger le modèle : "*J'attache énormément d'importance à la lumière. Ainsi, il existe des lieux qui au niveau de mon choix sont plus intéressants car, qu'il fasse beau, qu'il fasse gris, je sais qu'il y aura une lumière avec laquelle je pourrai jouer. Je préfère la lumière naturelle, sauf si la météo est catastrophique. Alors je mélange un peu avec du tungstène, sans que cela se sente. Car je pars du principe, que lorsque la lumière est belle sur un corps, lorsqu'elle tourne bien sur le visage, on peut faire la photo*".

Jean-François Jonvelle est passé maître dans l'art de travailler sous une très faible lumière : là les films, le boîtier, les objectifs, prennent une importance significative, pour traduire ce que l'on recherche. Sans toutefois oublier que l'appareil ne fait qu'obéir au doigt du photographe : "*En photo, il faut prendre des risques, en osant travailler avec des vitesses lentes, des diaphs hyper -ouverts, pour vraiment traduire ce que l'on ressent. J'affectionne particulièrement les faibles lumières. Par exemple, la fille sur la couverture du livre, je l'ai photographiée par temps gris. Il n'y avait pas de lumière, j'étais au 1/15e de seconde, à la main. Je me fie totalement à la cellule de mon EOS, que j'utilise en automatique, comme un amateur, même pour la mise au point. Ce qui me permet de rester toujours avec l'œil en éveil, dans le cadre, tout en bougeant avec le modèle, pour aller plus vite*".

N'ayant pas peur de se définir comme un amateur, négligeant l'aspect vedettariat de la profession, il avoue avoir le trac juste avant une prise de vues. Sans cette appréhension, il aurait des difficultés à réussir des bonnes images. Une attitude qui reflète parfaitement l'état d'esprit de ce photographe très sympathique. Sa plus grande satisfaction, il la tient de toutes ces femmes, qui, aujourd'hui, se reconnaissent dans ses photographies. Suprême hommage, pour celui qui est fou d'elles…

Jean-Jacques Cagnart

Evelyne, Paris 1992.
C'est elle qui m'a contacté pour une série de photos !